

E S S A I
S U R
LA CONNOISSAN
DES THEATRE
FRANÇOIS.

Non te quæsieris extra. PERS. Sat.



A PARIS,

Chez PRRULT pere, Quay de Gèvres, au P

M. DCC. LI.



PRÉFACE.



Si l'on consultoit toujours la vérité dans les Ouvrages, surtout lorsqu'ils sont susceptibles de critique, le nombre en diminueroit bientôt, & ils deviendroient bien plus utiles à la Société. Celui qu'on présente au Public, est un de ceux qui demandent le plus de précaution, tant par les choses qu'il contient, que par celles qui peuvent avoir été obmises: il est de certaines vérités que la délicatesse ne peut souffrir, quoiqu'elles n'attaquent point les qualités

P R E F A C E.

du cœur : l'amour-propre s'offense aisément, & il en coûte pour diminuer de la bonne opinion que l'on a de soi-même ; l'Homme de Lettres se croit sçavant ; le Sçavant se croit profond ; l'Auteur d'une Tragédie soutenue par la Cabale, s'imagine déjà balancer Corneille, & être regardé comme son successeur, l'Acteur s'applaudit en secret, au défaut des applaudissemens du Public ; enfin on veut prévaloir, il est vrai que cette envie fait naître l'émulation ; mais la plûpart des hommes bornent leur réputation au cercle des Flateurs qui les environnent, & où ne voit-on pas de ces gens-là ? il n'est pas jusqu'au vice

Les personnes qu'un esprit sage gouverne, ne louent ou ne blâment qu'avec ménagement.

Écrire pour soi, communiquer en tremblant ses réflexions aux autres, afin de profiter de leurs conseils, chercher à être plus utile qu'agréable; ce sont les seuls motifs qui peuvent honorer les travaux d'un galant homme, & c'est aussi ceux que l'on a eûs en composant ce petit Ouvrage. Comme on n'y parle que des principaux Acteurs des Théâtres François; on leur a rendu toute la justice qu'ils méritoient, sans s'aveugler sur leurs défauts; les jugemens que l'on porte n'ont été formés qu'après les réflexions.

On a mis l'Acteur en paralelle avec lui-même , sans l'humilier par une comparaison étrangere , & l'on a découvert les moyens par lesquels il pouvoit plus sûrement nous plaire.

On prie les Lecteurs de ne point faire d'application , lorsque l'on parle des talens nécessaires aux Acteurs en général , & des défauts communs à la plûpart ; on a nommé tous ceux dont on vouloit parler , & l'on risqueroit beaucoup , si l'on attribuoit à quelqu'un en particulier , ce qui n'a été dit que pour le général.

Cet Essai demanderoit un grand détail , quoiqu'il paroisse borné par son sujet ; mais comme ce ne sont , pour ainsi dire , que des réflexions ,

l'esprit du Lecteur y suppléera, & ce travail ne pourra que l'amuser ; on a même retranché bien des choses pour lui ménager ce plaisir.

Ceux qui voudront pénétrer plus avant dans le secret des Théâtres, & connoître les ressorts employés par les Auteurs dans la composition de leurs Poëmes, pourront consulter la Poétique d'Aristote, les sçavans Discours de Corneille & de Racine sur la Tragédie, les Réflexions de M. de la Mothe sur le même sujet, & les différentes Dissertations qui ont paru dans la nouveauté des Pièces.

On laisse le soin au Lecteur, de parcourir tous ces Ouvrages, pour

x P R E F A C E

ne lui parler que du jeu des Acteurs , & lui faire part des remarques que l'on a faites aux représentations.

S'il arrive quelquefois que l'on entre dans le détail des Pièces , c'est moins pour en faire la critique ou l'éloge , que pour montrer le rapport qui s'y trouve avec les Comédiens qui les représentent.



T A B L E

DES CHAPITRES.

C HAPITRE PREMIER. <i>Des Théâtres en général,</i>	Page 1.
CHAP. II. <i>De l'Opéra,</i>	21
CHAP. III. <i>De la Comédie Italienne,</i>	30
CHAP. IV. <i>De la Comédie Française,</i>	39
CHAP. V. <i>Des Acteurs dans le Comique,</i>	57
CHAP. VI. <i>Des Acteurs dans le Tragique,</i>	71

A P P R O B A T I O N .

J'AY lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit, qui a pour Titre, *ESSAI SUR LA CONNOISSANCE DES THEATRES FRANÇOIS*; je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impression. Fait à Paris ce 31 Août 1750.

DE CAHUSAC.



ESSAI

SUR LA CONNOISSANCE
DES THEATRES
FRANÇOIS.

CHAPITRE PREMIER.

Des Théâtres en général.



J A M A I S les Spectacles
n'ont été plus fréquentés
ni plus épurés qu'ils le
sont aujourd'hui ; les Grands y vont
par état & pour s'y distraire de la

A C

contrainte où les tient leur condition; les Petits y cherchent une dissipation aux soins que demande le commerce ordinaire de la vie. Les honnêtes gens sont persuadés, que ce sont les plaisirs les plus agréables & les moins dispendieux, & que bien loin de porter quelque atteinte à l'esprit & au cœur, ils fournissent à l'un & à l'autre de quoi les détacher des passions les plus violentes: plus on y est affecté, moins on sera sensible aux jeux & autres dissipations, qui ensevelissent l'ame dans les remords & dans la crainte. Si le Spectateur en sort sans avoir profité des exemples de vertu qu'il aura vû représenter, son repos ne sera point troublé

pour cela d'aucune agitation, & sa fortune n'aura couru aucun risque : il aura du moins joui de l'agréable, s'il n'étoit pas disposé à en recevoir l'utile.

C'est en France où les Spectacles, en général, semblent s'être acquis le plus de réputation, soit par le genre particulier & la beauté des Ouvrages que l'on y représente, soit par les talens des Acteurs qui les jouent. Nous n'y sommes affectés, qu'autant que l'illusion nous séduit : les Connoisseurs y admirent la conduite & l'art du Poëme, puis ils descendent au jeu des Acteurs ; c'est-là, plus ou moins, qu'ils se laissent emporter par la force de leurs talens.

Les Etrangers y viennent étudier nos mœurs & nos usages; ils y apprennent l'art de se bien mettre: ils voyent dans l'Acteur un modèle qu'ils voudroient imiter; sa démarche, son maintien, la maniere dont il se présente, leur épargnent des leçons qu'ils ne pourroient recevoir ailleurs qu'avec un peu de mortification.

Il leur est aisé de se laisser surprendre par les applaudissemens du Public, nous mêmes sommes entraînés par le torrent; & ce n'est qu'après avoir réfléchi dans le Cabinet, que nous donnons aux choses le véritable prix qu'elles méritent.

Il est peu de vrai Connoisseur,

qui n'ait été séduit par le brillant de la déclamation, & qui ne soit convenu de son erreur. Le Théâtre est le temple de l'illusion, on n'y va même que pour en éprouver tous les charmes ; & il arrive très-souvent, qu'à force d'admiration pour nos Acteurs, on parvient à confondre les vrais talens qu'ils possèdent, avec l'apparence trompeuse de ceux que nous leur supposons.

On apporte rarement aux Spectacles cette indifférence, qui doit régler les applaudissemens, & c'est avec trop de complaisance ou trop de rigueur, que nous les voyons sur la scène, alors leur confiance ou leur timidité règle leur jeu, & le Spec-

tateur sensé ne sçait quel jugement il en doit porter ; pourra-t'il débrouiller dans le moment , pourquoi tel Acteur a un jeu faux ? Sçaura-t'il que le Public l'a monté sur ce ton , ou du moins lui a souffert ? Comment est-ce que cet Etranger interprétera la froideur de cette jeune Actrice ? Il s'en prendra à son tempérament , tandis que ce ne sera qu'un effet de la mauvaise humeur d'un Parterre prévenu ; il sortira du Spectacle , comme d'un Cahos , où il n'aura rien compris ; il croira même s'être trompé dans ses jugemens , par leur peu de rapport avec ceux de la Nation.

Si le mérite des Acteurs répon-

doit toujours aux applaudissemens du Public , il seroit aisé de fixer l'opinion que l'on en doit avoir ; un Débat de trois mois , qui fournit à chaque Représentation les plus fortes Recettes ; l'approbation de plusieurs Gens de goût , des suffrages continués l'espace de plusieurs années ; tout cela ne semble-t'il pas annoncer un mérite décidé ?

Mais l'expérience apprend trop comment ces apparences de succès doivent être expliquées : on a vu même les plus brillantes nouveautés ne produire que des phanômes , que les réflexions ont absolument détruits.

Il sembleroit cependant que les

empressements du Public devroient être les garans du vrai mérite, si l'on ne l'avoit vû se contredire tant de fois. En effet, combien de réputations n'a-t'il pas accordé, qu'il a détruit dans un instant? C'est enfin un Tribunal d'hommes, qui se ressent toujours de la foiblesse de ceux dont il est composé, & qui est d'autant plus jaloux de son autorité, qu'il peut craindre que l'on ne veuille plus s'y soumettre. En quel endroit du Monde jouit-il mieux de ses droits, que sur nos Theatres de France? Ses moindres volontés y sont respectées.

Il y auroit de l'injustice à refuser au Public François, les connoissan-

ces que produisent l'étude & le bon goût ; mais il y auroit trop de bonne foi à s'en rapporter aveuglément à ses décisions & à régler nos applaudissemens sur les siens ; tantôt séduit par la nouveauté, il n'apperçoit point les défauts : tantôt examinateur rigide des défauts, il ne rend pas justice au mérite de l'invention ; il est vrai que la plus saine partie dont il est composé, demande du tems, pour pouvoir porter des jugemens certains ; mais, comme c'est le plus petit nombre, rarement il l'emporte, & il faut des siècles pour mettre les choses dans leur juste valeur.

Les Theatres François meritent

une attention particulière par l'art que les Acteurs employent aux Représentations ; car s'ils se font quelquefois écartés du vrai goût , ce n'a été que sous une apparence de raffinement qui pouvoit plaire davantage

Effectivement , la plupart de ceux qui vont aux Spectacles , veulent être surpris dans ce qu'il y voyent , & croiroient n'avoir pas été amusés , s'ils n'avoient été frappés par quelque chose d'extraordinaire , soit dans le sujet de l'Ouvrage , soit dans l'exécution.

Il faut cependant convenir , que les Nations Étrangères ont employé bien plus que nous ces moyens ex-

traordinaires pour étonner les Spectateurs ; contents de rapporter les actions des Grands Hommes, nos Auteurs ont rejeté ces incidens qui passent la vraisemblance, & ils l'ont même sacrifié quelquefois, pour se conformer davantage aux mœurs de leurs Compatriotes ; le terrible chez nous ne peut passer qu'en faveur de la grande vérité qui le produit, aussi l'Acteur est-il obligé de s'y conformer, & de ne point aller aux grands mouvemens sans nous avoir prévenu par degré, & nous avoir conduit pas à pas à l'extrême des passions : les fureurs d'Oreste, celles d'Edipe, l'invocation de Medée, les transports d'A-

riane ; toutes ces situations violentes sont précédées de quelques sentimens qui les annoncent.

L'on aura sans doute beaucoup de peine à introduire sur la Scène Françoisè, ces événemens terribles qui font l'ornement du Théâtre Anglois, comme les apparitions, les meurtres, & nombre d'autres incidens qui caractérisent leurs Pièces. On se lasse même des Songes, certains avant-coureurs de quelque événement funeste, afin de donner plus de vénération pour l'interprète : on ne les regarde plus que comme des tours ingénieux, mais usés qu'un Auteur veut employer pour nous intéresser davantage ; le Songe

de Pauline , celui de Clitemnestre ,
 fussent pour nous montrer l'effet
 qu'ils peuvent produire ; les répe-
 ter , c'est risquer d'être Plagiaire ,
 ou de faire tomber son Ouvrage par
 la comparaison ,

L'extraordinaire ne sçauroit donc
 nous affecter , qu'autant qu'il est
 pris dans la vérité ; & malgré l'art
 de M. de Voltaire , l'Ombre de Ni-
 nus n'a pas produit , sur les Spec-
 tateurs , l'effet qu'il en attendoit ,

* Jamais au Spectateur , n'offrez rien d'in-
 croyable ,

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisem-
 blable ,

Une merveille absurde est pour moi sans
 appas ,

L'esprit n'est point émû de ce qu'il ne croit
 pas ,

Comme il ne réussiroit pas à un Auteur de s'écarter du vraisemblable, il y auroit encore plus d'erreur à un Acteur de s'écarter de l'esprit de son rôle; il ne peut bien le représenter, qu'autant qu'il se croit lui-même celui qu'il représente; dès que cela n'agit pas assez fortement sur son imagination, il est presque impossible qu'il le rende bien.

Il y a au Théâtre, des personnages qui ont des caractères si peu soutenus, & même si peu vrais, qu'il est impossible à ceux qui les représentent, d'en prendre l'esprit; alors leur jeu confirme, si les Auteurs les ont puisés dans la nature; c'est au Spectateur à se garder de

la méprise, & à ne pas reprocher au Comédien, des défauts qui naissent du fond de l'Ouvrage. Son art peut à la vérité éblouir sur quelques-uns ; mais il ne parviendra jamais à intéresser : on doit sur-tout faire cette attention dans un début, en examinant le rôle choisi, & les dispositions qu'il exige : mettre du naturel où il ne faut que de l'art, c'est n'être pas Comédien ; employer l'art où il ne faut que du naturel, c'est ne pouvoir jamais le devenir.

Lorsqu'un Acteur est bien pénétré de sa situation, il n'a pas besoin d'étude pour varier son rôle toutes les fois qu'il le joue, quoiqu'obligé de paroître le même homme,

il trouve le moyen de paroître toujours nouveau, &c'est là, précisément, ce qui fait le grand Comédien.

Il est inutile de vouloir prescrire aux personnes de Théâtre, des règles pour nous plaire, elles n'en doivent recevoir que des personnages qu'elles ont à représenter; chaque caractère, chaque situation, exigent des mouvemens si différens, que ce n'est qu'en consultant bien la nature, qu'elles réussiront; elle leur fournira la vérité, les finesse & les graces du débit, bien mieux que des volumes entiers de préceptes; il faut sur-tout qu'elles aient reçu ces agrémens qui préviennent d'abord en leur faveur, & qui

flattent les yeux, pour qui principalement ils semblent être faits, & qui sont les témoins des images que l'on veut représenter à notre esprit : Il est impossible qu'une chose aille au cœur, quand elle commence à choquer les yeux & les oreilles, & l'on a raison de s'informer dans le début d'une jeune Actrice, si elle est jolie, puisque c'est la première chose que l'on doit exiger d'elle ; & quelques années après, on pourra raisonnablement demander si elle est bonne Comédienne : on devroit pareillement s'informer, si un Débutant est bien fait, sur-tout lorsqu'il veut se charger des rôles de Princes & d'A-

moureux : si l'on vous dit qu'il a les jambes torfes, une figure ignoble ; mais qu'il a des talens, que personne ne sçait mieux un vers : répondez que cet homme est un Acteur de répétition, qui ne doit jamais paroître en public, que dans la foule pour n'être pas distingué.

En supposant aux Acteurs les avantages du corps, pour bien remplir les emplois dont ils sont chargés, ils ont encore besoin d'une égalité d'ame, qui ne souffre chez eux d'autres sentimens que ceux qu'ils doivent représenter. Comment Moncade pourra-t'il n'être occupé que de ses galanteries, si la perte qu'il a fait la nuit précé-

dente au jeu, l'a effectivement obligé de mettre son habit de bonnes fortunes en gages.

Ainsi que l'esprit, il faut que le corps soit tranquille, & cette tranquillité ne peut venir que de l'aïfance; il faut qu'un Comédien ignore la nécessité, & qu'il ne porte pas au Théâtre les inquiétudes & les embarras de son ménage. Avec quelle grandeur Agamemnon parlera-t'il aux Héros de la Grèce, s'il a fait lui-même bouillir son pot le matin? La noblesse ne fçauroit se conserver dans des emplois aussi vils, & il vaut mieux un Comédien qui parle à son Tailleur comme à Agamemnon, qu'un Achille

qui parle à Agamemnon comme à son Tailleur ; enfin l'Acteur est fait pour le Théâtre, & l'on doit peu s'informer de ce qu'il fait en Ville, on sçait seulement qu'il faut qu'il y soit bien, & qu'il ait des gens à son commandement.

Pour prendre une justesse dans nos Jugemens, nous ne devons les porter que par comparaison, en mettant l'Acteur en parallele avec lui-même ; opposer à ces endroits magnifiques où nous sommes comme entraînés hors de nous, ceux où son art voudroit nous forcer à l'applaudir, malgré la répugnance que nous y sentons ; enfin conclure, que plus leur jeu est na-

turel, plus il est parfait, & que l'art ne doit absolument y entrer, que pour embellir la Nature.

CHAPITRE II.

L'OPERA.

L'Opera est un Spectacle, qui n'étant point borné par les règles de la vraisemblance, emprunte de l'art tout ce qui peut servir à le varier; plus les parties qui le composent sont étonnantes & merveilleuses, plus il flatte les Spectateurs: l'unité du lieu, celle du tems, ne lui sont point connues, celle de l'action n'y est pas absolument bien observée;

on voit dans le même instant, le séjour des Dieux & les Enfers, les fureurs remplacent les graces, le plus affreux Désert succede au Palais le plus magnifique : nos yeux ne s'aperçoivent pas de l'impossibilité du changement de lieu, quoique nous restions toujours à la même place, par le plaisir que ce changement leur procure : ces sons charmans qui frappent nos oreilles par la douce harmonie des voix des Acteurs qui aiment, haïssent & meurent en chantant, nous enleve la réflexion du défaut de vérité. On a vu à ce sujet assez de critiques, qui n'ont fait qu'augmenter le plaisir que l'on goûte à ce brillant Spectacle.

Pourquoi exiger des regles où il n'en faut point ? Ce seroit détruire la chose même dans son principe, puisqu'elle ne subsiste que par cette irrégularité, dont cependant chaque partie doit avoir ses perfections, c'est ce qui rendra nos Operas toujours foibles du côté du Spectacle, la petite étendue du lieu, ne permettant pas de placer des décorations qui ressemblent assez aux endroits que l'on veut nous représenter ; lorsque l'on nous annonce une longue suite de Rochers, terminée par une Mer, chargée de Vaisseaux, & que tout cela se trouve renfermé dans un aussi petit espace, l'impossibilité ôte tout le

charme de l'illusion : notre imagination ne supplée pas assez pour grandir les objets, & nous croyons simplement voir des desseins de cartes.

Les Scènes qui se passent dans des Palais ou autres Lieux bornés, peuvent être susceptibles de plus de vérité : parce que l'art du Peintre peut alors rassembler, dans un seul point de vûe, tout ce que l'imagination desire & peut exiger.

C'est donc la Musique ou nos Danfes qui engagent les Etrangers à voir souvent l'Opéra ; il y a trop long-tems que l'on est en dispute sur la prééminence de la Musique Françoise & de la Musique Italienne,

pour ofer donner la préférence à la nôtre ; & ils font absolument décidés là-dessus ; aussi le sçavant M. Rameau a-t'il réuni les graces & la douceur de l'une, avec la vivacité & le génie de l'autre.

Le goût du Chant se trouve sans doute sur ce Théâtre, & les Etrangers auront de la peine à trouver chez eux un Jeliotte : la nature semble l'avoir formé pour séduire le cœur & les oreilles ; il peint également bien les fureurs d'Aris & ses amours ; toujours nouveau, toujours séduisant, on ne sçait s'il doit plus à l'art qu'à la nature ; on peut le croire un chef-d'œuvre de l'un & de l'autre ; la distance de ses talens,

à ceux des Acteurs qui le doublent, ou pour mieux dire, son élévation laisse un vuide affreux dans l'exécution d'un Opera.

Sans être nécessairement Musiciens, les gens de goût pourront facilement apprécier le mérite de ce Théâtre, s'ils s'en rapportent au plaisir qu'ils sentiront : quelques soient les défauts de la voix du sieur Chassé, on fera toujours charmé de le voir paroître ; son entrée au Théâtre, sa démarche, la noblesse de ses gestes en imposent ; & l'on voit effectivement en lui, Cephée, Abramane, Tancrede, & autres grands personnages qui n'ont point de cadences ; mais c'est un modèle. Quo

n'avons-nous ainsi un Mithridate, un Thésée, un Auguste, un Atrée, quels plaisirs de plus !

Rien de plus grand que Mademoiselle Chevalier dans les rôles de Magicienne : nous l'avons vue depuis peu dans celui de Clorinde, exciter en nous le trouble & la pitié sur un Théâtre, où l'on ne connoît ordinairement que le plaisir des sens.

Mademoiselle Fel, qui joint aux talens d'Erato ceux de Melpomène, aussi bonne Actrice que Musicienne habile, ne dispose-t-elle pas à son gré des cœurs & des esprits, lorsqu'elle nous représente une Amante éplorée, & qu'elle voit

dans Atis un Amant qui la méconnoît ; mais si elle imite le doux chant des Oiseaux, & que défiant les Rossignols, elle cherche à égayer notre imagination, nous éprouvons alors tous les charmes que peuvent produire la variété des sons & leurs agrémens,

On peut hardiment s'en rapporter à la voix du Public, au sujet des Acteurs dont on vient de parler ; comme il n'en juge que par le plaisir qu'ils font sentir, le jugement sera certain.

Il en est d'autres qui ont beaucoup de talens, & les Connoisseurs de l'Art sçavent leur rendre justice ; d'ailleurs l'on ne parvient pas si-tôt

à plaire, & l'on n'est rien sur ce Théâtre, si l'on n'y est parfait.

Nos Danfes sont fans doute ce qu'il y a de plus exactement beau dans ce Spectacle, autant par la variété des Ballets qui sont très-bien dessinés, que par l'exécution qui répond parfaitement au génie du Compositeur : les Pas de deux, de trois, &c. ne cedent en rien à ceux que l'on voit chez les Etrangers ; Mademoiselle Camargo jouit depuis très-longtems, de l'avantage d'être la premiere Danseuse de l'Europe. On est flatté de trouver dans Mademoiselle Lany un sujet capable de lui succeder.

On voit encore avec plaisir, la

jeune Puvigné, nous promettre les graces & les talens de Mademoiselle Salé; c'étoit une perte qui n'avoit pû être réparée, quelque effort que ce Théâtre ait fait pour la remplacer.

La légèreté & la précision du sieur Dupré, feront toujours l'admiration des Amateurs de la belle Danse: il n'éblouit pas, il flatte, & veut être vû de près: ce n'est qu'en examinant ses différentes attitudes & ses graces, que l'on découvrira ce qu'il lui en a coûté, pour atteindre à ce point de perfection.



CHAPITRE III.

*COMEDIE ITALIENNE. **

LEs Étrangers sont attirés au Théâtre Italien, par l'espérance d'y apprendre le goût & l'esprit de cette Nation. Pour rendre ce Spectacle moins ennuyeux, les Comédiens ont été obligés d'accommoder leurs Pièces au goût des François, c'est-à-dire, d'en écarter toutes les extravagances qui ne conviennent qu'à des Bâteleurs, tels qu'ils sont dans les principales Villes d'Italie : ce Spectacle est difforme & imparfait, même dans les Pièces

Italiennes ; car il ne peut point être une école pour la pureté du langage , la plûpart des Acteurs conservant l'idiôme propre à chaque Ville où il a été élevé , ce qui fait un mélange qui n'apporte aucune utilité , & qui sera toujours désagréable à ceux qui auront l'avantage de bien parler Italien.

Les Pièces Françoises souffrent beaucoup encore par la dissonance qui se trouve dans la voix des Acteurs : les femmes sur-tout ont porté ce défaut à l'excès ; une célèbre Actrice n'a pû s'en corriger , & il lui a fallu autant de talens , qu'elle en a montrés depuis qu'elle est au Théâtre , pour dédommager les

yeux des tons faux dont elle frappoit les oreilles. Mais que ne peut le jeu naturel embelli par les graces? on a mieux aimé se soumettre à son imperfection, que de la perdre avec ses agrémens. Depuis qu'elle s'est chargée des rôles de Mere, elle a montré que ce n'est qu'en raisonnant ses rôles, que l'on peut parvenir à intéresser dans tous les caractères. Mademoiselle Silvia est la Comédienne la plus remplie de l'esprit de son état; elle en a développé toutes les finesse, soit dans les Pièces Françoises, soit dans les Scènes Italiennes; il seroit à souhaiter qu'elle voulût se charger de former quelque jeune

personne qui pût la remplacer, du moins dans une partie de ses rôles : ce seroit le comble aux obligations, que ce Théâtre lui doit par le crédit qu'elle lui a conservé.

Il n'y a donc que les différens caractères dont les meilleurs Acteurs sont chargés, qui puissent amuser ; c'est aussi ce qui rend ce Spectacle si fréquenté : nous devons à leurs empressements à plaire au Public, mille plaisirs nouveaux, qui marquent leur goût & leur discernement.

Le Sieur Carlin qui joue les rôles d'Arlequin, est l'Acteur le plus vrai que l'on puisse trouver dans ce genre ; il ne faut que l'avoir vu dans

Le Prince de Salerne, dans les Follies de Coraline, & généralement dans toutes les Pièces où il se trouve sur la Scène avec Coraline & Scapin, pour admirer combien son jeu est varié: ces trois Acteurs ont mis tant de finesses & de naïvetés dans leur Dialogue, qu'ils ont ramené le Public qui les avoit presque abandonnés. Envain voudroient-ils substituer à leurs Scènes Italiennes, des Pièces Françaises; ils seront toujours obligés d'en revenir au genre qui leur est propre. Ce n'est pas qu'il n'y ait parmi eux des sujets très-capables de bien représenter certains caractères que l'on a introduits sur leur Théâtre.

il faudroit être Ingrat & bien peu connoisseur, pour ne pas rendre au Sieur de Hesse la justice qu'il mérite ; généralement dans tout ce qu'il entreprend, il y sçait l'art de plaire : les Rôles de Valets prennent par lui la forme qu'ils doivent nécessairement avoir.

Le Sieur Riccoboni, qui vient de quitter la Scène, joignoit à une pénétration des plus vives, une connoissance particulière des Théâtres : il étoit au vrai ce qu'il représentoit, s'il ne l'étoit pas en beau.

Il conviendroit qu'il y eût à ce Théâtre un Arlequin François, pour remplir les Rôles de ce Caractère dans les Pièces Françaises, qui veus

lent ordinairement beaucoup de finesse & de vivacité, Un Étranger, qui sçait à peine la Langue, & qui en ignore toutes les beautés, ne peut les rendre que difficilement, sitôt qu'on s'apperçoit qu'il souffre, le Spectateur éprouve la même contrainte, & l'ennui prend la place du plaisir,

Ils ont des Comédies qui sont très-bien exécutées, la Coquette fixée, la mere Confidente, la Surprise de l'Amour, Timon Misantrophe, &c. S'il manque quelque chose à l'exécution, ils sçavent en dédommager par des Ballets, dont l'invention fera toujours honneur à celui qui les compose;

& sur-tout M^{lle}. Ray & M^{lle}. Camille , méritent bien les applaudissemens que le Public leur donne, avec autant de plaisir qu'elles en ont à le satisfaire.

Cependant il ne faut jamais regarder la Comédie Italienne, que comme étrangere à nos mœurs, & imparfaitement jouée par des Acteurs de différentes Provinces d'Italie ; on doit la voir avec beaucoup de précaution, étant peu châtiée & ne pouvant être soufferte, que comme supplément à un Théâtre plus utile & mieux travaillé.





CHAPITRE IV.

COMMÉDIE FRANÇOISE.

R IEN de moins connu que le goût de la déclamation chez les Anciens ; il est si difficile d'accorder les Auteurs qui en ont parlé , que l'on est forcé de croire , qu'ils n'en ont jamais eu une juste idée. On voit cependant qu'elle devoit avoir quelque chose de grand & de majestueux ; mais que la nôtre est beaucoup plus naturelle & plus exacte ; comment Roscius* auroit-il pû toucher & émouvoir en déclamant sous le masque , & laissant à un autre le soin de faire les gestes ?

Les Romains avoient trop de goût pour ne pas sentir les défauts d'un tel Spectacle ; mais le temps, les usages & les circonstances autorisent bien des choses ; d'ailleurs, que nous importe la magnificence des Théâtres de Rome, si les agrémens des nôtres nous empêchent de les regretter ? Les Baron, les Desmare, les Lecouvreur, ont bien vengé leur Siècle ; & la gloire qu'ils ont méritée à la Scène Françoisé, leur vaudra l'immortalité. L'art y embellit, ce que la Nature ne feroit que montrer grossièrement, & ce n'est qu'avec beaucoup de peine que l'on découvre les chemins par lesquels on est parvenu à fixer notre

attention sur des fujets éloignés, & à nous intéresser sur des événemens, qui n'ont peut-être jamais existé que dans l'imagination du Poëte.

Les règles que nos Auteurs se sont prescrites dans le Poëme dramatique, sont tellement abstraites, qu'elles ne veulent être employées qu'imperceptiblement : il faut qu'elles entraînent après elles une vérité d'action, qui ne permette pas de la faire aller autrement : c'est principalement par ces ressorts cachés, que les grands Maîtres ont acquis une si grande reputation, & qu'ils ont joint à la beauté du style une conduite dans leurs Ouvrages, inconnue chez les Anciens, & mé-

me encore chez les Etrangers.

Les Comédiens, pour bien rendre ces Ouvrages, ont été obligés de prendre le même esprit que celui de l'Auteur, & de ne pas s'écarter de son sujet. Ce grand art de suivre pas à pas la Nature dans ses différentes opérations, n'a pas été mieux connu par les Comédiens, que la conduite des Pièces par les Auteurs; les uns & les autres ont essayé divers moyens de plaire, & ils n'y font enfin parvenus qu'en se soumettant à la vérité & au naturel.

La déclamation semble avoir changé tous les dixans, & les Tragedies de Corneille & de Racine, ont

été jouées de tant de façons, qu'il est presque impossible de donner le point juste de l'art que l'on y doit employer ; le Public qui juge plus souvent par le bruit général, que par une connoissance particulière, n'examine point si l'Acteur est dans le naturel ; il ne voit que le Comédien.

On a cru pendant bien du tems, qu'il falloit déclamer le Poëme dramatique d'une maniere, qui tenoit plus du chant que du langage, comme si les Princes que l'on représente dans une Tragedie, ne parloient pas comme les autres Hommes : c'est ce qui a fait dire à M. l'Abbé de Condillac, que les Anciens

chantoient leurs Rôles : parce que l'on apprend que les Comédiens Grecs & Romains avoient des tons prescrits par des Notes qui les guidoient dans la déclamation , suivant les différentes passions qu'ils avoient à représenter. Il y a apparence que ces tons n'étoient point harmoniques , mais seulement ceux du Dialogue qui convenoient au Caractère , & un unisson entre les Acteurs , au défaut duquel les oreilles auroient eû beaucoup à souffrir par la dissonnance des voix. Cet accord se trouve parfait chez les Comédiens du Théâtre François ; on peut en faire la comparaison avec les Comédiens de Provinces , qui

viennent débiter à Paris; mais cet unisson n'exige pas une déclama-tion empoulée, telle qu'on l'a vûe dans les derniers tems, & que nous la voyons encore chez la plûpart des Acteurs, qui ne s'en ser-vent qu'au défaut de talens natu-rels, pour rendre leurs Rôles moins à la portée du jugement des Spec-tateurs.

Comment ce mauvais goût n'au-roit-il pas eû son cours, puisque ceux qui avoient un intérêt parti-culier à le bannir, l'ont autorisé, quand ils ont cru qu'il pouvoit leur être favorable? On vient de voir, dans une Préface, d'un des plus grands Génies du Siécle, un long

Discours , qui tend à prouver , que les Comédiens négligent trop la déclamation dans la Tragedie. Voici comment cet Auteur s'explique ;

- Il faut convenir que , d'environ
- quatre cent Tragedies , qu'on a
- données au Théâtre , depuis qu'il
- est en possession de quelque gloi-
- re en France , il n'y en a pas dix
- ou douze qui ne soient fondées
- sur une intrigue d'amour , plus
- propre à la Comédie qu'au genre
- tragique : c'est presque toujours
- la même Pièce , le même nœud
- formé par une jalousie & une rup-
- ture , & dénoué par un mariage :
- c'est une coquetterie continuelle ;
- une simple Comédie , où des

Princes font Acteurs , & dans laquelle il y a quelquefois du sang de répandu pour la forme.

La plûpart de ces Pièces , ressemblent si fort à des Comédies , que les Acteurs étoient parvenus depuis quelques tems à les réciter, du ton dont ils jouent les Pièces qu'on appelle du haut Comique ; ils ont par-là contribué à dégrader encore la Tragédie : la pompe & la magnificence de la déclamation ont été mises en oubli ; on s'est piqué de réciter des vers comme de la prose ; on n'a pas considéré qu'un langage au-dessus du langage ordinaire , doit être débité d'un ton

» au-dessus du ton familier. Et si
 » quelques Acteurs ne s'étoient
 » heureusement corrigés de ces dé-
 » fauts, la Tragédie ne seroit bien-
 » tôt parmi nous, qu'une suite de
 » conversations galantes, froide-
 » ment récitées, &c. » Ne pas dé-
 » ferer à un raisonnement aussi dé-
 » licat, ce seroit en méconnoître l'Au-
 » teur, & si l'on y fait quelques ob-
 » jections, ce n'est que pour l'admi-
 » rer davantage.

M. de Voltaire qui voit tout du
 beau côté, & qui sçait combien
 il est difficile de suivre la simple
 nature, conseille aux Acteurs en
 général de s'attacher à la déclama-
 tion; mais tous n'en ont pas une

idée aussi parfaite que lui, & ils prendront sûrement le change, en voulant trop suivre ce qu'il a avancé : celle qui tient tout de l'art, & qui est la plus facile à acquérir, fera la première qui se présentera & qu'ils choisiront. Il voit nos Acteurs, il en connoît la foiblesse, il sçait qu'ils ne soutiendront jamais cette noble simplicité qui a si fort élevé Baron, & dont il a lui-même si grand besoin pour toutes ses Tragédies. Il ne lui faut que du beau naturel dans ses Acteurs ; il ne le trouve que dans un bien petit nombre ; que ce nombre lui suffise ; la représentation n'embellit ses Ouvrages qu'un instant : com-

me ils font le plaisir de notre Siècle, ils feront lûs & admirés de la postérité, & l'on dira, la seule Duménil a joué Mérope, la seule Gausfin a joué Zaïre.

La déclamation n'est que l'expression du Dialogue ornée de toutes les beautés qui peuvent lui convenir, c'est ainsi que Dancour a fait parler les Payfans, Autreau les Bergers, Moliere les Bourgeois, Corneille & Racine les Rois & les Princes.

Il est vrai qu'une Tragédie peut se changer en Comédie, lorsque les mêmes pensées seront rendues dans le langage qui leur convient, & les Parodies du Théâtre Italien en sont une preuve; mais pour ces

la, il faut que l'Acteur prenne le ton de son rôle, & que Pierrot ne parle pas comme D. Pedre ; car aussi-tôt que les personnages de la Comédie exigent le même ton que ceux de la Tragédie, l'Acteur manqueroit à la vraisemblance, s'il vouloit y mettre du Comique.

Depuis que l'on a introduit sur la Scène ce goût bizarre de Pièces larmoyantes, les Comédiens n'ont sçu comment ils devoient les jouer ; comme elles approchent plus du tragique que du comique, ils en ont pris tous les tons & les gestes. Nous avons telles Comédies au Théâtre, dont il n'y auroit qu'à changer le titre & le nom

des perfonnages, pour en faire des Tragédies touchantes & pleines de moralités : la versification en feroit foible ; mais les larmes cacheroient ce défaut, & à la faveur de quelques pensées de la Bruyere, heureusement placées, on auroit une Tragédie bonne ou mauvaife ; en cela il n'y a que les Acteurs à plaindre ; tout ce qu'ils difent, n'étant point naturel, ils font obligés de fe faire un jeu auffi fingulier, que le génie de ces Auteurs.

Cependant les Acteurs font bien de fuivre l'esprit de leurs rôles, parce qu'alors la faute est toute pour le Poëte, qui ne doit pas tirer d'un fujet de Romans, des caracteres

qui ne rempliront jamais la Scène Comique : ce nouveau genre, quoiqu'on dise, n'annonce que la stérilité de l'imagination, & tous les discours ne sçauroient détruire le principe, qu'il faut pleurer à la Tragédie, & rire à la Comédie.

Un Auteur* qui mérite par son sexe toutes sortes d'égarde, a bien mieux consulté la Nature dans la Pièce de Cenie. Quoique le sujet en soit un peu romanesque, ce défaut passé, toute la vraisemblance a été conservée, en faisant parler ses Acteurs, le langage ordinaire des honnêtes-gens : les sentimens y sont peints avec toute la délicatesse pos-

* Madame de Graffigny dans Cenie.

sible. Clerval est le plus honnête-homme & le plus amoureux qui soit au Théâtre : sa passion n'a rien que de flatteur ; on rit de voir ses inquiétudes & ses transports ; il ne paroît point Amant par des maximes prises dans L. R. ; mais dans la situation où il se trouve , il ne dit rien que l'on ne pensât avoir dit à sa place ; enfin ce caractère est un modèle : en faut-il davantage pour justifier le succès de l'Ouvrage ? Une action noble n'est point étrangère à la Comédie , & il n'y a rien dans le Misanthrope , qui ne se pût dire encore à présent par les personnes de la première condition : si-tôt que les bons Acteurs sont à leur aise dans

un rôle, c'est qu'il est bien fait ; de même, quand dans un bon rôle, l'Acteur est gêné, c'est qu'il n'a point de talens.

Depuis que le bon goût a ramené le véritable Dialogue sur la Scène, les Acteurs craignant de mettre trop de trivialité dans leur déclamaion, ont voulu se distinguer par des efforts de voix qu'ils croyoient pouvoir fixer l'attention du Public. Ce détour n'a que trop bien réussi, & le Spectateur étonné de ces éclats imprévus, n'a point examiné que ce n'est pas ainsi que les Héros que l'on nous représente doivent parler ; il a donné dans le piège, & a mis un mérite à bien crier à la fin d'une

Scène, & à la quitter avec précipitation : tel Acteur brille aujourd'hui pour bien crier son rôle, qui n'auroit osé paroître autrefois pour ne le sçavoir pas chanter.

Il est si facile de s'appercevoir de ce mauvais goût, que malgré l'opposition de certains Acteurs qui n'ont pû s'y soumettre, & qui jouissent à si bon droit des applaudissemens du Public, on ne laisse pas d'applaudir encore ceux dont le jeu est forcé dans tout le débit du rôle.

Les Comédiens François seroient capables de fournir à tout ce que l'on pourroit exiger d'eux, si l'on étoit bien décidé sur le vrai goût du Théâtre, & qu'on fût bien

persuadé que le Comédien ne doit jamais sortir de la nature, mais simplement l'embellir.

CHAPITRE V.

DES ACTEURS DANS LE COMIQUE.

ON peut dire que la Comédie en particulier, n'a jamais été si bien jouée, parce que nos mœurs n'ont jamais été si polies, & que les Acteurs sont bien plus capables de la représenter.

Depuis Moliere & Renard, les Comédiens ont suivi autant qu'ils ont pû la tradition; ils se sont

attachés à rendre les caractères, tels qu'on les jouoit dans ce tems-là ; sans doute qu'ils avoient le véritable point de justesse ; puisque de nos jours , nous nous appercevons encore , quand l'Acteur imite son original ; cependant il leur a été impossible de conserver plus long-tems le jeu de leurs prédécesseurs , autant par l'éloignement des tems , que par la nouveauté & la variété des caractères que l'on a introduits sur la Scène : ce ne sont plus de ces originaux marqués aux grands traits , comme l'Avare , le Tartuffe , le Misantrope , le Joueur , & tous ceux qui se trouvent dans l'ancien Théâtre. Tous ces caractères étant

épuisés, on a été forcé d'en peindre de moins frappans; mais dont les nuances plus délicates rapprochent plus des mœurs de notre Siècle: tels sont ceux qui se trouvent dans le Glorieux, le Préjugé à la mode, la Métromanie, les Dehors trompeurs, l'École des Meres, Melancton, le Méchant, &c. Voilà les Originaux que Détouches, la Chaussée, Boiffy, Marivaux & Gresset nous ont fournis; & les Comédiens n'ont pu devenir fameux, qu'en étudiant le monde avec lequel ils vivent; ils en reçoivent des leçons bien plus fortes, que celles que l'art leur donneroit: aussi ne vit-on jamais le Théâtre plus parfait en ce

genre, qu'il l'est aujourd'hui.

Les ridicules & les agrémens y
sont dans leur plein jour.

Le Sieur Grandval est le miroir
des petits Maîtres François; ils rient
de se voir si bien représenter; rien
ne lui échappe de ce qui peut les
caractériser; son jeu varié & déli-
cat plaît d'autant plus, qu'il est ex-
trêmement raisonné: c'est l'Acteur
le plus vrai & le plus inimitable
qu'il y ait eû sur la Scène.

Le Sieur la Thorilliere après bien
du tems & encore plus de peine,
est enfin parvenu au point de faire
oublier le charmant Acteur auquel
il a succédé; on ne s'en ressouvient,
que pour les comparer. Geronte

dans le Philosophe Marié, Lisimon dans le Glorieux, &c. ont déterminé le Public à lui rendre justice.

Personne n'a mieux connu la nature dans la Comédie, que le Sieur la Nouë; il la pare de tous ses agrémens sans lui rien ôter de sa simplicité; on oublie en le voyant, que c'est un rôle qu'il doit représenter, c'est lui qui parle, ce sont ses sentimens qu'il met au jour, l'Acteur n'y est pour rien: quelle vraisemblance, & quel Comédien!

Deux Acteurs qui jouent les Valets, méritent également les applaudissemens du Public. * L'un, en amusant les Spectateurs, cherche

à s'amuser lui-même, & à partager le plaisir qu'il donne aux autres, ce qui rend son jeu très-vif & très-naturel. * L'autre y met un peu plus de raisonnement, ce qui fait que le Comédien paroît davantage; ils ont chacun une façon différente de représenter, qu'on ne distingue que parce qu'elles sont chacune supérieure en leur genre.

Le Sieur Poisson est unique dans ses caractères. Quoique la nature ait beaucoup contribué à le rendre original, il ne laisse pas que d'avoir acquis beaucoup de talens qui le rendent inimitable. Il est grand Comédien, & remplit ses rôles de tant

* Le Sieur DESCHAMPS.

de variétés, qu'à chaque représentation on y découvre une nouvelle façon de les rendre. Cet Acteur fera difficile à remplacer, dans Turcaret, le Chevalier à la mode, la Femme Juge & nombre d'autres Pièces de Caractère.

Les Paifans font rendus avec toute la naïveté & le comique possible, par le Sr. Paulin. Quoique cet emploi ne soit pas fort au Théâtre; il est absolument nécessaire, & l'Acteur qui en est chargé devoit s'y borner,

Quelques perfections que les Acteurs mettent, soit dans les Comédies anciennes, soit dans les Pièces nouvelles, les Actrices s'y distinguent encore plus généralement.

Chacune dans son genre ne laisse pas espérer d'en trouver qui puisse la remplacer. Combien de fois M^{elle}-Gauffin n'a-t'elle pas fait porter ce jugement après le Spectacle ? Amante infortunée dans l'Andrienne, tendre Épouse dans le Préjugé à la mode, vertueuse Mere dans la Gouvernante, simple Agnès dans Zéneïde, timide dans la Pupile, divine dans l'Oracle : enfin, partout belle & séduisante, elle foumet les esprits & captive les cœurs ; que d'hommages n'en a-t'elle pas reçus, plus capables de faire son éloge, que tout ce que l'on en pourroit écrire ? On ne peint pas si-bien les belles passions sans en être affecté.

affecté, & ce seroit affoiblir son mérite, que de vouloir le détailler.

Les Rôles d'Amoureuses sont d'autant plus difficiles, qu'ils paroissent fort aisés : tout le Monde connoît l'Amour & ce qu'il fait dire ; il est peu de personnes qui ne se soient trouvées dans les situations qu'on voit dans nos Comédies, & j'ose dire, qui n'ayent été des Acteurs parfaits ; cette passion étant plus connue, il est difficile de lui donner des nuances qui frappent & qui paroissent nouvelles : cependant une Actrice * a trouvé l'art de fixer l'attention du Spectateur

par un maintien noble & intéressant :
 Tout est charmant dans son jeu ; son
 cœur & sa bouche s'accordent tou-
 jours dans l'expression : c'est dans la
 Surprise de l'Amour qu'elle peint le
 sentiment , c'est dans la Comtesse
 du Méchant qu'elle peint le ca-
 ractère.

Les Soubrettes n'ont jamais été
 jouées avec autant de naturel & plus
 de vivacité : M^{lle}. Dangeville a sur-
 passé toutes celles qui ont paru jus-
 ques à présent : elle possède le grand
 art de varier ses Rôles, qui par eux-
 mêmes sont assez uniformes, si l'Ac-
 trice n'y joint mille finesses qui les
 distinguent : c'est par-là qu'elle a su
 se faire un genre qui lui est propre ;

ce seroit risquer beaucoup que de vouloir la copier : la Nature & l'Art sont si-bien d'accord qu'il faudroit un rapport bien exact , pour pouvoir mêler dans un jeu imité les agrémens naturels : tel Acteur est parfait, qui ne veut être copié en aucune façon : celui qui tire son jeu de la Nature est presque inimitable ; on peut plus aisément atteindre les perfections de celui qui les tient de l'Art.

Outre les Rôles de Soubrettes, M^{lle}. Dangeville en a encore beaucoup d'autres qui font briller ses différens talens , comme l'Amour dans le Nouveau Monde & dans les Graces , Julie dans la Femme Juge ,

L'Hôteſſe dans le Mariage fait & rompu , Lizette dans le Lot Suppoſé , la Duegne dans le Magnifique , &c.

C'eſt dans ces différens caractères , que M^{elle}. Dangeville nous montre la connoiſſance qu'elle a de la belle Nature , elle ſeule ſçait l'art qu'elle a employé pour les rendre auſſi brillans que naturels ; Élevée d'une des plus célèbres Actrices qu'il y ait eu au Théâtre , elle en a reçu des leçons qui l'ont placée au premier rang , dans un âge où les autres commencent encore à entrer en lice ; ce ſeroit d'elle que l'on devroit attendre un véritable art du Théâtre dans le Comique , elle de-

couvriroit des principes qu'elle a connus mieux que personne. Tout annoncé dans M^{lle}. Dangeville un jugement sûr par la vérité qu'elle met dans ses Rôles, malgré leur variété & leur peu de rapport à son âge & à sa figure. Céliante dans le Philosophe marié, la Comtesse d'Olban dans Nanine, sont des caractères qui ne lui convenoient point ; cependant nous avons vû avec quel succès cette admirable Actrice a surmonté ces défauts de vraisemblance ; il est à présumer que le travail a été prodigieux ; mais elle a trop de zèle pour se rebuter. Ses plaisirs sont sa-

crifiés à contribuer à ceux du Public ; en est-il de plus grands que celui d'être la première dans un état que l'on a choisi ?

Il suffit de dire que M^{elle}. Gauthier double l'Actrice, dont on vient de parler dans certains Rôles ; avec beaucoup d'applaudissemens ; pour justifier l'idée avantageuse que le Public a toujours eue de ses talens, sur-tout dans les Servantes, où sans vouloir imiter M^{elle}. Dangeville, elle ne laisse pas de faire bien du plaisir : son jeu paroît un peu plus recherché, & l'art s'y montre davantage ; ce qui fait qu'on lui reproche de courir trop après l'esprit : on a dit la même chose de

M^{lle}. Quinault, qui étoit la première Soubrette de son tems.

CHAPITRE VI.

DES ACTEURS DANS LE TRAGIQUE.

LA Nature commence les Acteurs ainsi que les Auteurs, & l'Art les perfectionne ; la Nature exposée grossièrement à nos yeux, bien loin de plaire, n'offriroit que des Images ennuyeuses par l'habitude où l'on est d'être frappé de ces Objets ordinaires.

L'Art ne présenteroit non plus que des Ouvrages difformes, qui fatigueroient nos sens au lieu de les flatter ; ce n'est que par le choix des

parties délicates qui peuvent se convenir, que l'un embellit l'autre ; mais comme il est très-difficile de faire un assortiment assez exact, pour que ce mélange ne laisse rien à désirer dans son effet : ceux qui ont le plus de facilité puisent dans la Nature leurs plus grands avantages, les autres empruntent de l'Art, ce que celle-ci semble leur refuser ; c'est pourquoi les Comédiens, dont le jeu sera tout naturel, feront plus parfaits dans les Rôles où l'Auteur aura le plus consulté la Nature : ceux qui tiendront de l'Art la plus grande partie de leurs talens, rendront aussi beaucoup mieux les endroits où le Poète s'en sera servi ;

peut élever & donner du sublime à son sujet.

On peut mettre au nombre des premiers, M^{elle}. Dumenil, M^{elle}. Gauffin, les Sieurs Grandval & Sarazin, & parmi les autres, M^{elle}. Clairon & le Sieur Lanouë.

On peut consulter les Pièces, dans lesquelles les Acteurs ci-dessus jouent, & voir celles où ils sont le mieux placés.

La Tragedie de Zaire est une de celles où tous les Caractères sont naturels; il ne reste plus qu'à voir si les Acteurs qui la représentent y sont dans un point plus avantageux que dans d'autres Tragedies où l'Art est employé pour les faire

Ne voit-on pas dans M^{lle}. Gaufrin , Zaire telle que l'Auteur l'avoit en idée en composant son Ouvrage ; c'est son cœur qui regle ses mouvemens ; l'art jamais ne lui a fait changer un geste ; elle les a pris ainsi que les tons dans la belle nature : par combien de larmes , le Spectateur ne l'a-t'il pas reconnue pour la Reine de la Tragédie dans le pathétique ?

Les pleurs décident mieux que les réflexions ;
 Orosmane , vous êtes un Amant bien passionné ; mais aussi vous avez la plus belle Maîtresse que le Serrail ait possédée ; elle balance entre son Dieu & son Amant : le Spectateur n'est pas mieux décidé ,

quand avec cette voix touchante,
elle lui expose l'état affreux de son
cœur. . . .

A ta Loi, Dieu puissant, oüi, mon ame est
rendüe ;

Mais fais que mon Amant s'éloigne de ma
vuë.

Cher Amant, ce matin, l'aurois-je pü pré-
voir,

Que je dusse aujourd'hui redouter de te voir ?

Moi, qui de tant de feux justement possédée,

N'avois d'autre bonheur, d'autre soin, d'au-
tre idée,

Que de t'entretenir, écouter ton amour,

Te voir, te souhaiter, attendre ton retour,

Helas ! & je t'adore ! & t'aimer est un crime !

Il faudroit rapporter toute cette
Tragédie, pour voir quel intérêt
cette admirable Actrice met dans
tout son rôle.

Celui d'Orosmane est encore pris dans la même source : toutes les passions y sont si bien ménagées, que l'Acteur qui les peut sentir, ne peut manquer d'être applaudi. Aussi le Sieur Grandval se surpasse-t'il dans cette Pièce. Qu'il justifie bien le goût de Zaïre ! ce n'est pas ainsi que dans toutes nos Tragédies, on pardonne aux Princesses leur passion pour des Heros taillés à guérir de l'amour le plus violent,

Le Sieur Sarazin dans Lusignan est véritablement pere; il ne cherche point par sa déclamation à attendre le Spectateur; tout son soin est d'apprendre le sort de ses enfans,

..... Leurs paroles, leurs traits,

De leur mere en effet , sont les vivans portraits.

Voilà le véritable Acteur ; on le trouve dans Euphémon, dans Lycandre, dans Burrhus ; que lui serviroit l'art ? Neron n'auroit point été touché , s'il avoit soupçonné qu'il eût dicté les remontrances de son Gouverneur.

Le rôle de Nerestan est fort avantageux , lorsque celui qui en est chargé , peut par sa figure intéresser pour la Nation qu'il deffend : tout doit annoncer en lui un Heros , & non pas un Petit Maître.

Celui de Châtillon , quoique très-court , fournit à l'Acteur qui le représente, le moïen de montrer ses talens ;

le récit des malheureux Chrétiens dans Cefarée, intéresse le Spectateur aussi bien que le Roi à qui il le fait ; le Sieur le Grand qui en est chargé depuis que la Pièce est au Théâtre, a bien soutenu les applaudissemens qu'il a si souvent mérités dans Thérámene ; il a trouvé le secret d'embellir ce que les Auteurs ont toujours regardé comme un défaut dans leurs Ouvrages : ceux qui auront vû jouer ces rôles dans les Provinces, conviendront des talens qu'ils exigent.

Ces Acteurs ne feront plus les mêmes, si vous les mettez dans des Pièces qui demandent plus d'art que de naturel.

M^{lle}. Gauffin dans Gustave, fera fort embarrassée pour mettre de l'intérêt dans le rôle d'Adelaïde, parce que le Poëte paroît trop dans ce qu'il lui fait dire. Il est des détails qui font tort à un Ouvrage, bien loin de lui prêter des beautés; c'est aux Auteurs à ménager les descriptions, & à ne les placer qu'aux endroits, où le personnage n'aura rien de plus intéressant à dire; autrement l'Acteur sera obligé de recourir à la déclamation empoulée; & alors l'ennui s'empare du Spectacle. Quelque beau que soit le récit de Theramene, il n'a jamais intéressé que l'esprit; cependant on devoit s'adresser au cœur, & nos

larmes auroient montré nos regrets pour Hypolite, au lieu que nos applaudissemens ne montrent que notre admiration pour le Poëte.

Le Sieur Grandval qui joint à une parfaite connoissance de son Théâtre, des talens supérieurs pour la représentation, ne peut toutefois pas atteindre le sublime qu'exigent certains caracteres, où la belle Nature veut être soutenue par tout le brillant de l'art. Nous éprouvons tous les jours ce vuide au Théâtre, malgré les avantages de cet excellent Aëteur; cependant il n'en fut peut-être jamais, qui réunît tant de parties pour faire un grand Comédien, il ne lui manque que cet en-

semble qui est le chef-d'œuvre du vrai beau ; mais on peut convenir, que s'il a eu des maîtres dans la Tragédie, la Comédie n'en reconnoît point d'autre que lui. Baron fut unique dans son genre, Grandval est charmant & inimitable dans le sien : sans avoir couru la même carrière ; tous deux auront acquis la même gloire, & tous deux auront fait le plaisir de leur siècle.

Le Sieur Sarazin qui est supérieur dans les rôles pathétiques & simples, n'a pas le même avantage dans ceux qui demandent plus de fierté que de clémence, plus de force que de vérité, tout annonce en lui la bonté de son cœur ; &

c'est le déplacer, que d'en faire un tyran : il est Auguste dans Mithridate, & Lusignan dans Pharasmane. Son grand mérite est d'être parfait dans un seul genre ; mais ce genre seul suffit pour produire un des plus beaux effets de la Tragédie , qui est sans doute la pitié.

C'est ainsi qu'il faudroit que chaque Acteur du Théâtre François, eût des qualités supérieures, pour ne rien laisser à souhaitter dans les caracteres qu'il auroit embrasés ; ce qui seroit plus facile à Paris, où ils sont en grand nombre, que dans les Provinces, où l'Orreffe de la grande Pièce devient le Blaise de la petite ; & où pour être

propres à tout , ils ne sont effectivement bons à rien ; exceller dans une partie de chaque art , cela se voit communément ; mais les perfectionner toutes également , cela est presque impossible.

Une Actrice * que l'on peut regarder comme l'espérance du Théâtre , seroit bientôt au rang de nos plus célèbres Tragiques , si elle n'attendoit pas de l'art , ce que la belle Nature leur a mérité. Plus elle a de talens , plus il est dangereux qu'elle n'ensevelisse le vrai goût du Dialogue sous le faux éclat de la déclamation. Tout est forcé dans ses rôles , & le Spectateur trouve

* Mademoiselle CLAIRON.

à peine à respirer , tant il souffre de la contrainte où il la voit : il est vrai que cela peut lui réussir ; mais ce n'est que dans des situations violentes, où tout devient fureur : telles sont les imprécations de Camille , le désespoir de Didon , les fureurs de Médée , &c. alors l'Actrice peut sortir de la nature , y rentrer , la forcer même pour en mieux peindre les désordres ; mais ce n'est point ainsi que l'on doit jouer Alzire & Rodogune. Elle éblouira sans persuader dans les rôles destinés à nous intéresser , & sans nous procurer le plaisir de répandre des larmes , qui est sans contredit celui qui affecte le plus notre cœur. Ce

qui doit nous rassurer, c'est que les talens ne sont pas encore épuisés, & que l'on voit qu'elle peut aller beaucoup plus loin; sa jeunesse, son intelligence, & sur-tout son grand desir de plaire, ne semblent-ils pas nous promettre un sujet digne de remplacer ce qu'il y a eu de plus grand sur ce Théâtre?

Nous voyons tous les jours un Acteur, qui tient de l'art la plus grande partie des talens, avec lesquels il fait valoir ce qu'il représente; le Sieur Lanouë montre quels avantages on en peut tirer, il lui sert à déguiser les défauts de la Nature, il lui a fourni la noblesse dans les gestes, la force dans la voix &

les finesses de la déclamation; que ne peut-il lui donner un peu plus d'élévation, une figure plus importante? nous aurions retrouvé le fameux Baron dans le Comte d'Essex, & dans Cinna. Ce n'est pas qu'on ne soit charmé de le voir sur la Scène, il y met trop d'intelligence & trop de vérité, pour ne pas flatter les vrais Connoisseurs; estimé du Public pour ses mœurs, aimé pour ses talens, recherché pour ses lumières, il joint à toutes les qualités de l'esprit celle du bon Citoyen. Ce n'est que par des qualités aussi estimables que nous pourrons voir entrer dans la société ceux, qui en la corrigeant de ses ridicules, contribuent le plus à ses plaisirs.

La figure doit avoir du rapport au personnage que l'on veut représenter, & alors l'art devient moins nécessaire. Dans Iphigénie, Achille est un Heros que nous imaginons grand, majestueux, capable lui seul de balancer l'autorité d'Agamemnon, & de mettre un jour Hector à son char. Cette idée n'est plus remplie, lorsque le personnage n'y répond pas exactement : nous attendons un homme qui fasse trembler le Chef des Grecs, & qui puisse sauver Clitemnestre & sa fille par une voix qui en impose même au Grand-Prêtre ; enfin les Spectateurs veulent être rassurés par ces vers ;

Votre fille vivra, je puis vous le prédire,

Croyez du moins, croyez que tant que je respire,

Les Dieux auront envain conjuré son trépas ;

Cet Oracle est plus sûr que celui de Calchas,

Il est aisé de voir combien nous perdons dans la Tragédie par le défaut de la représentation ; qu'il n'est aucun Acteur qui puisse rendre ces grands rôles qui ont acquis une si grande réputation au Sieur Dufresne : tels sont Ladislas, Antiochus, Herode, Gustave, Bajazet, Œdipe & Oreste, dont les fureurs ne sont plus connues que par les beaux vers de Racine & de Crébillon.

Ce n'a été que par cette figure avantageuse, soutenue par un grand art, que nos célèbres Acteurs ont ébloui les Spectateurs, & sauvé

les

les défauts même de leurs rôles ; quand ils manquent de cet avantage , ils dégradent les Heros , bien loin de les élever.

Lorsque dans le Comte d'Essex , le Garde demande l'épée au Comte , la réponse qu'il lui fait n'est point dutout naturelle :

Je remets en tes mains ce que toute la Terre
A vû plus d'une fois utile à l'Angleterre.

Cette rodomontade n'est point à sa place , & n'annonce pas un homme bien persuadé , qu'il doit mourir dans un instant : il importe peu à ce Garde , d'être informé de ce qu'a fait l'épée du Comte , & ce dernier n'en peut tirer non plus un grand avantage ; l'art du Comé-

dien doit absolument déguiser le défaut du Poëte; & l'Acteur dont le jeu sera toujours naturel, ne rendra cet endroit que très-foiblement: envain appuyera-t'il sur *plus d'une fois*, cela ne fera pas plus d'impression sur l'esprit du Spectateur: voilà les avantages des Acteurs qui ont plus d'art que de naturel; on a grand soin de les y exercer dans nos Tragédies nouvelles, où toutes les situations sont forcées, & où les caractères n'ont aucune vraisemblance.

On trouve la même situation dans une ancienne Tragedie de Rotrou; mais elle y est avec bien plus de vérité: Venceslas après avoir enten-

du les plaintes de Cassandre contre Ladislas, qui vient d'assassiner son frere, demande au Prince son épée, le Prince répond :

Mon Epée, ah ! mon crime est-il énorme au point

De me...

LE ROY.

... Donnez-vous, dis-je, & ne répliquez point.

LE PRINCE.

La voilà....

& sans faire valoir les services qu'il peut avoir rendus à l'Etat, il sort, en disant.

... Presse la fin où tu m'es destiné :

Sort ! Voilà de tes jeux & ta rouë a tourné.

La Nature paroît ici dans tout son éclat ; aussi le fameux Acteur qui jouoit, il y a quelques années le rôle de Ladislas, faisoit-il ou-

blier le crime dont il étoit accusé, & emportoit avec lui les larmes de tous les Spectateurs ?

Il faut à un Aôteur tragique des traits qui en imposent, autant par la majesté qu'ils repandent sur toute la Tragedie, que, parce qu'ils semblent peindre mieux les Héros que l'on veut nous représenter ; l'on en peut juger par les Pièces où les Aôtrices de la Comédie Françoise sont chargées des premiers Rôles : comme elles ont tous les agrémens de leur sexe, on s'intéresse naturellement à tout ce qui les regarde ; Mademoiselle Gauffin dans Ines & Zaïre, Mademoiselle Clairon dans Didon & Ariane, Mademoiselle

Dumenil dans tout ce qu'elle jouë , font des Sujets tels qu'il en faut , pour conferyer au Théâtre François le titre de premier Théâtre de l'Europe.

Les partisans du bon goût conviendront de la supériorité de Mademoiselle Dumenil , en examinant la noblesse , la variété & les finesses de son jeu : cette grande Actrice qui peut servir de modèle à tous ceux qui se destinent au Théâtre , leur apprendra que la vraie déclamation n'est que l'art d'annoblir le Dialogue , qui ne peut être que dans le sublime , l'héroïque , le pathétique & le simple.

Première dans tous les genres ,

une seule Tragedie suffit pour les exposer tous aux yeux du Public; toujours grande dans le Comte d'Essex, elle dispose à son gré de son cœur & de ses sentimens, elle passe sans peine de la violence à une tranquillité parfaite, de la tendresse à la fureur, de la crainte au déguisement & de la vengeance au désespoir, les mouvemens de son cœur sont alternativement peints sur son visage, elle en sent jusques aux moindres effets, & les communique au Spectateur qui la suit sans résistance, qui craint, qui gémit, qui tremble avec elle, & qui pleure même avant que de voir couler ses larmes : on ne voit rien en elle

qui ne paroisse réel & effectif, parce qu'elle accorde toujours sa passion avec le principal caractère, sans jamais oublier l'un pour l'autre : qui a pû jamais mieux jouer Phédre, Hermione, Cléopatre, Léontine? qui pourra lui succéder dans Mérope & Semiramis? Quel art & quelle dignité n'a-t'elle pas mis dans cette dernière Tragedie, lorsqu'elle annonce à son Peuple qu'elle veut se choisir un Époux.

Si la Terre, quinze ans de ma gloire occupée,

Révéra dans mes mains le sceptre avec l'épée,

Dans cette même main, qu'un usage jaloux
Destinoit au fuseau sous les loix d'un époux,

Si j'ai, de mes sujets surpassant l'espérance,

De cet Empire heureux, porté le poids immense,

Je vais le partager pour le mieux maintenir ;
 Pour étendre sa gloire aux siècles à venir, &c.

M. de Voltaire méritoit sans doute par la magnificence & la beauté de ces vers , le même respect vis-à-vis d'un tas d'hommes jaloux que l'envie rassemble, & que l'ignorance divise. Honoré de l'amitié des Rois , Membre des plus célèbres Académies de l'Europe, quels éloges plus glorieux des qualités de son cœur, & de l'étenduë de son génie ! Sans doute il y a des défauts dans cette Tragédie ; mais comme dit fort bien M. de la Mothe :

Eh ! quoi , ne sçais-tu pas quelle espece est la nôtre ?

Chacun de ses talens a beau s'enorgueillir ;
 Dès qu'on est homme il faut faillir ,

Et je suis homme en cela plus qu'un autre.

D'ailleurs , ces défauts deviennent une obligation pour les Amateurs des Lettres ; il s'est chargé de risquer des situations , bien moins pour augmenter sa renommée , que pour nous procurer de nouveaux plaisirs ; & cette raison auroit dû faire tomber bien des Critiques , qui ne sont injurieuses que pour leur Auteur.

Qu'il est aisé de s'oublier , en parlant d'un homme qui nous a si souvent fait oublier nous-même ! mais comme on ne parlera jamais de M^{lle}. Duménil , sans parler de Mérope , j'ai crû pouvoir me permettre une petite digression , qui me procurera l'occasion de montrer , quels

sont mes sentimens pour M. de
Voltaire,

Sans rien dire des avantages que
M^{lle}. Duménil tire de l'art, admi-
rons bien plus, combien elle en tire
de la nature, dans un endroit, dont
les plus habiles n'approcheront que
difficilement, & qu'ils devineront
encore moins, s'ils ne le lui ont vû
représenter : c'est lorsque Semiramis
rappelle Oroës & lui dit :

Répondez : ce matin aux pieds de vos autels,
Arsace a présenté des dons aux Immortels ;

O R O E' S,

Oui, ces dons leurs sont chers, Arsace a scû
leur plaire.

S E M I R A M I S.

Je le crois, & ce mot me rassure & m'éclaire.

On distinguoit dans le même inf-

tant, & sa crainte & sa joye ; ces deux mouvemens si différens, se font fait sentir dans l'intervalle de ces mots, *je le crois* ; ses yeux annonçoient cette secrète satisfaction, qui ne peut naître que du contentement de l'ame. Qu'il est avantageux d'être sensible, quand on doit inspirer de la sensibilité aux autres !

On peut conclure, que la Comédie Françoise est remplie d'excellens sujets ; mais qu'il lui manque un premier Acteur, qui y trouvera des modeles dans tous les genres, pourvu qu'il apporte une figure avantageuse, & des dispositions capables de recevoir les impressions du vrai & du beau. Tel seroit un

Comédien, * qui jouit dans la Province d'une très-grande réputation, si depuis vingt ans il eût été fixé à Paris, pour s'y former & y prendre ce grand art de plaire, qui ne se trouve que dans cette Capitale. On se feroit épargné bien des débuts ; qui n'ont servi qu'à grossir le nombre des Acteurs, & à épuiser les fonds de la Troupe par des pensions. Quelles idées de magnificence peuvent emporter les Étrangers de notre Théâtre ? lorsqu'ils auront vû les plus grands Hommes qu'il y ait eû sur la Terre, représentés par les figures les plus ignobles. Rodogune, où est le tems que

tu balançois entre deux Amans aussi aimables que vertueux ? chacun applaudissoit au soupir qui rendoit Antiochus heureux. C'est à vous, divine Hortense, à confirmer ce jugement ; vous êtes là première à qui il faut faire illusion ; c'est dans vos yeux que le Spectateur doit lire votre choix : quel ouvrage de plus vous avez à présent ! Un Prince contrefait est à vos genoux ; il n'offre à la douceur de vos regards, qu'un Crispin dans le Cothurne : on vous blâme de votre mauvais goût, & l'on ne vous pardonne, qu'en se ressouvenant, que c'est un rôle que vous jouez.

Rien ne montre plus la bonté de

notre Nation , que l'indulgence que nous apportons dans le début des Acteurs , & rien ne fait plus de tort à nos plaisirs : je ne dis pas qu'il faille s'en rapporter aux premières représentations ; elles sont trop suspectes : ni qu'il ne faille point encourager les talens , puisqu'ils ne brillent qu'à la faveur de l'émulation qu'on leur donne ; mais je crois que ce n'est qu'après avoir vû au moins pendant une année un Acteur , & avoir développé le fond de son jeu , & le parti qu'il en peut tirer , que l'on pourra raisonnablement l'applaudir ; alors nos applaudissemens seroient des témoignages de son mérite , pourvû qu'aucun in-

térêt particulier ne nous oblige à le favoriser. Enfin le Théâtre est un Tableau que nous voyons tous les jours, & qui ne peut nous flatter continuellement, que par une Entente exacte des couleurs. Il faut un mérite réel & soutenu à un Acteur, pour que nous puissions le voir long-tems avec plaisir. Ergaste est fort honnête homme; mais il se fait Comédien malgré Minerve; qu'Ergaste soit sifflé jusqu'à ce qu'il ait abandonné la Scène: pourquoi veut-on faire d'un galant homme un pitoyable Acteur, puisque ce n'est que par un grand mérite qu'il peut justifier le parti qu'il a pris ou qu'il va pren-

dre? Vous lui supposez des talens supérieurs pour la Tragedie : quand cela seroit, il lui manque de quoi les faire valoir; nos Acteurs sensés ont quitté le Théâtre sitôt qu'ils ont manqué des avantages qui leur convenoient; pourquoi Varus ne revient-il pas jouer Auguste appuyé sur une Canne? Pourquoi la vieille Célimene ne reparoit-elle pas dans Phédre, malgré les rides qui sont sur son visage? Ergaste aura encore long-tems à travailler pour les atteindre; mais ils se sont rendu justice; ils étoient persuadés que tout doit être beau au Théâtre, que le Public n'étoit point fait pour supporter leurs infirmités; puissent leurs

exemples fervir à ceux qui n'ont pas les qualités nécessaires pour leur succéder ! Ils s'épargneront bien du travail & à nous beaucoup d'ennui. Peut-être reverrons-nous un jour sur la Scène Hérode , Bajazet , Pompée, Sertorius dans toute leur grandeur : & cela ne se pourra , qu'en laissant un champ libre à ceux à qui la Nature promettra une carrière plus brillante.

F I N.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre amé le sieur * * * * *, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public, un Ouvrage qui a pour Titre: *Essai sur la connoissance des Théâtres François*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires; A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs-Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle, sous le contre-Scel des Présentes: que l'Impression se fera sur papier en tout sur

Réglemens de la Librairie , & notamment à celui
du 10 Avril 1725. qu'avant de l'exposer en ven-
te, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'im-
pression dudit Ouvrage, sera remis dans le même
état où l'Approbation y aura été donnée, ès
mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur
DAGUESSEAU, Chancelier de France, Com-
mandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite
remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque
publique, un dans celle de notre Château du Lou-
vre, & un en celle de notredit très-cher & féal
Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de
France; le tout à peine de nullité des Présentes.
Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons
de faire jouir ledit Exposant & les Ayans
causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir
qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêche-
ment. Voulons qu'à la Copie des Présentes qui
sera imprimée tout au long au commencement
ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée com-
me à l'Original : **COMMANDEONS** au premier
notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire,
pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis &
nécessaires sans demander autre permission; &
nonobstant clameur de Haro, Charte Norman-
de, & Lettres à ce contraires : **CAR** tel est notre
plaisir. **DONNE'** à Paris le dix-huitième jour
du mois de Novembre, l'an de grace mil sept
cent cinquante, & de notre Règne le trente-
sixième. Par le Roy en son Conseil.

Signé, **SAINSON**.

*Registré sur le Registre XII. de la Chambre
Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs
de Paris. N^o 110. fol. 280. conformément au*

Règlement de 1723, qui fait défense, Art. IV. à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement; & à la charge de fournir à la susdite Chambre huit Exemplaires prescrits par l'Art. CVIII. du même Règlement. A Paris ce premier Décembre 1750.

Signé, LE GRAS, Syndic.